

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1371 - 16 février 1989 - 3 F

D 1371 PÉROU: "SENTIER LUMINEUX" CONTRE LES COOPÉRANTS

Le 3 décembre 1988 deux coopérateurs français et trois Péruviens étaient sauvagement assassinés par un commando du "Sentier Lumineux" à Haquira, dans le département d'Apurímac. Thomas Pélissier et Corinne Seguin faisaient partie du Centre international de coopération pour le développement agricole qui soutenait un projet dans cette région depuis quatre ans. L'opération de "Sentier Lumineux" avait pour but de terroriser les nombreux coopérateurs internationaux au Pérou pour leur faire quitter le pays. A l'oeuvre depuis huit ans en milieu rural (cf. DIAL D 1211) ce mouvement semble avoir modifié sa stratégie pour travailler aussi désormais en milieu urbain. Le texte ci-dessous a paru dans "Problèmes d'Amérique latine" n° 90 (4e trimestre 1988) de la Documentation française. Nous le publions avec l'aimable autorisation de la revue.

Note DIAL

LES BIFURCATIONS DU SENTIER

Henri Poupon
Yves Saint-Geours (*)

Réactions à l'assassinat de deux jeunes coopérateurs français, cette note émet quelques hypothèses sur la stratégie actuelle du Sentier Lumineux.

Les faits

Dans la nuit du samedi 3 au dimanche 4 décembre 1988, cinq experts, dont deux jeunes Français ont été sauvagement assassinés par une colonne du Sentier Lumineux. Membres d'une Organisation non gouvernementale (ONG), le Centre international de coopération pour le développement agricole (CICDA), ils ont trouvé la mort à Haquira, un bourg du département d'Apurímac, à quelque 200 km au sud du Cusco. Ce fait, qui pourrait n'être qu'une horreur de plus dans une longue chaîne commencée en 1980, marque en réalité une étape très importante dans la vie mouvementée du Pérou d'aujourd'hui.

Les ONG

En effet, ce sont désormais aussi les ONG et les étrangers qui sont touchés. Or, il existe au Pérou 400 ONG environ (dont une trentaine non péruviennes) qui plus qu'ailleurs, même dans les Andes, sont un pilier du développement agricole dans des sociétés paysannes où l'Etat est faible, ses représentants absents. On peut aller jusqu'à affirmer que ces ONG participent à l'organisation de ces sociétés en marge de l'emprise administrative nationale. Dans ces conditions, et depuis deux décennies environ, le Pérou est un lieu de prédilection pour l'installation de toutes sortes

[*] Respectivement, représentant de l'ORSTOM à Lima et directeur de l'Institut français d'études andines à Lima.

d'ONG d'orientations idéologiques les plus diverses, souvent financées par les institutions religieuses et charitables des pays occidentaux. Ceux qui viennent au Pérou dans le cadre de ces ONG sont des gens de terrain, s'impliquant directement dans les problèmes du pays. Quel que soit le jugement que l'on puisse porter sur l'efficacité de leur action, c'est cette proximité avec le peuple qui éclaire les récents événements.

Le CICDA est de ces ONG. Il avait, au Pérou, choisi de s'installer dans deux endroits principalement, la région d'Arequipa et ce département d'Apurimac depuis longtemps en état d'urgence, mais dont certaines zones, dont celle d'Haqira, paraissent calmes.

Le Sentier lumineux

Jusqu'à ces derniers mois, le Sentier lumineux, dans la Sierra, ne s'était attaqué qu'aux représentants de l'Etat, sous toutes ses formes (élus, militaires et policiers, responsables de l'administration régionale ou des organismes publics de développement), ou aux organisations péruviennes de type coopératif (Sociedades agrícolas de interés social, SAIS). Vers le mois de mars, en particulier dans la vallée de Mantaro (autour de Huancayo), sa progressive implantation s'accompagna de la volonté de n'accepter aucun intermédiaire entre les communautés paysannes et lui. Cette consigne, par divers truchements, était parvenue à la Coopération internationale. On a sans doute alors prêté insuffisamment attention à des actes évidents d'intimidation (destruction des locaux de PROCAD, ONG dirigée par des jésuites, assassinat d'un Nord-Américain considéré par beaucoup comme une "erreur"). Le massacre du 3 décembre (jour anniversaire d'Abimael Guzman, le camarade Gonzalo (1)), sans le moindre préavis celui-là, montre que le Sentier lumineux vient de délivrer un message limpide dans sa cruauté: il n'y a plus aucune place pour quiconque susceptible d'organiser ou d'aider la paysannerie. Où il est, personne ne peut être. Certes, d'aucuns doutent que le Sentier soit si bien structuré, si uni dans son commandement qu'il a commencé dans tout le pays, de la même façon, une phase (la troisième, disent les attaquants) de poursuite des blancs et des projets de coopération. Cependant, quel que soit le degré d'autonomie des différents commandements régionaux, on ne peut douter que le changement est considérable.

En effet, le Sentier lumineux n'hésite pas à s'aliéner une partie de l'intelligentsia internationale qui a pu, un temps, avoir de la complaisance pour ce mouvement terroriste, parfois habile dans sa propagande extérieure et disposant de nombreux relais de nombre d'ONG et de projets de coopération, du moins dans la Sierra; à terme, il s'agit bien de faire place nette et d'agir de telle sorte que, par une confrontation directe avec l'armée, le Sentier provoque dans la population un choix en sa faveur, dans une situation de guerre civile. Le risque, bien entendu, est de s'aliéner la confiance populaire, à cause d'une violence aveugle. On peut se demander pourquoi ce risque est pris.

Il existe plusieurs hypothèses:

- avec l'arrestation de Morote, le numéro 2 présumé du Sentier, et l'élimination de nombreux cadres, élimination due aux coups très durs portés en ville par la police, le Sentier, affaibli dans ses structures sinon dans ses effectifs qui semblent grossir, se livre à des activités désordonnées, est l'objet de divisions internes, ne contrôle plus ses troupes. C'est la moins probable.

- une autre explication, liée à la première, est que, face à l'impossibilité réelle d'emporter durablement l'adhésion de la paysannerie qui ne prend du Sentier que ce qui lui convient et rejette le reste, et face à l'impossibilité de progresser en ville, le Sentier ait décidé de brûler ses vaisseaux dans la terreur;

[1] Cf. DIAL D 936, 1127 et 1144 [NdE].

- à moins qu'il se sente assez fort pour "passer la vitesse supérieure" et aborder une nouvelle étape dans la conquête du pouvoir.

Le Pérou d'aujourd'hui

Fort ou faible, il n'est pas étonnant que le Sentier ait pris l'initiative, car le pays est à la dérive et le gouvernement est bien en peine de prendre quelque initiative que ce soit pour agir efficacement contre le Sentier devant une inflation à 2000%, une chute du pouvoir d'achat de l'ordre de 50% en quelques mois, l'agitation sociale avec des grèves à répétition (en particulier du puissant syndicat des mineurs, maîtres de la dynamite utilisée par le Sentier, qu'un patronat obtus serait bien avisé de ne pas jeter dans ses bras) et une destruction progressive de segments entiers de réseaux de service publics (électricité, eau, transports), consciencieusement saccagés par la guérilla.

Même s'il ne peut l'emporter le Sentier profite de cette situation de choc, moins propice au soulèvement général qu'il espère qu'à l'anomie, à la chute de l'Etat. L'extraordinaire incapacité de la classe politique à fournir la moindre perspective - droite et gauche divisées, APRA déliquescents sous la férule d'un Alan Garcia discuté mais... indispensable - la passivité d'une armée qui, une fois n'est pas coutume, craint le pouvoir dans de si terribles conditions (aucune réserve monétaire et un risque grave d'usure rapide dans l'affrontement direct - hors démocratie - avec le Sentier) rendent l'avenir si incertain que le Sentier devient sinon crédible, du moins plausible.

A l'heure qu'il est, les traditionnels foyers du Sentier (Ayacucho et Huancavelica), ainsi que l'extrême sud, le Mantaro, les vallées du département de Lima, Huanuco et la "ceja de selva", des zones montagneuses des régions de la Libertad, de Cajamarca sont plus ou moins touchés. Si Cusco et sa vallée sacrée, la Sierra de l'extrême nord, sont encore préservés de menaces directes, force est de constater que c'est presque toute la Sierra et le piémont amazonien qui sont concernés par la guérilla sentiériste, qui peut pactiser avec le narcotrafic ici, employer d'autres tactiques là. Certes, ce sont encore peu de ressources qui sont contrôlées et la progression, si elle existe, se fait sur des zones dévastées ou désertées. Mais, avec l'accélération brutale de la dégradation du pays la guerre civile semble possible. C'est aussi, semble-t-il, le message que le Sentier a voulu délivrer avec l'assassinat de Haqira.

Décembre 1988

(Diffusion DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441